SOS AFRICA

LA FOI SANS FRONTIÈRES

N° 23
Juin 2026

30 ANS DE L'ÉCOLE SAINT JEAN-BAPTISTE EN AFRIQUE DU SUD

LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS DES MISSIONS DE LA FRATERNITÉ SAINT PIE X EN AFRIQUE

www.mission-sosafrica.org

Sommaire

03 ÉDITORIAL
Père Christophe Legrier

04 FOCUS SUR L'AFRIQUE DU SUD
Père Etienne Ginoux

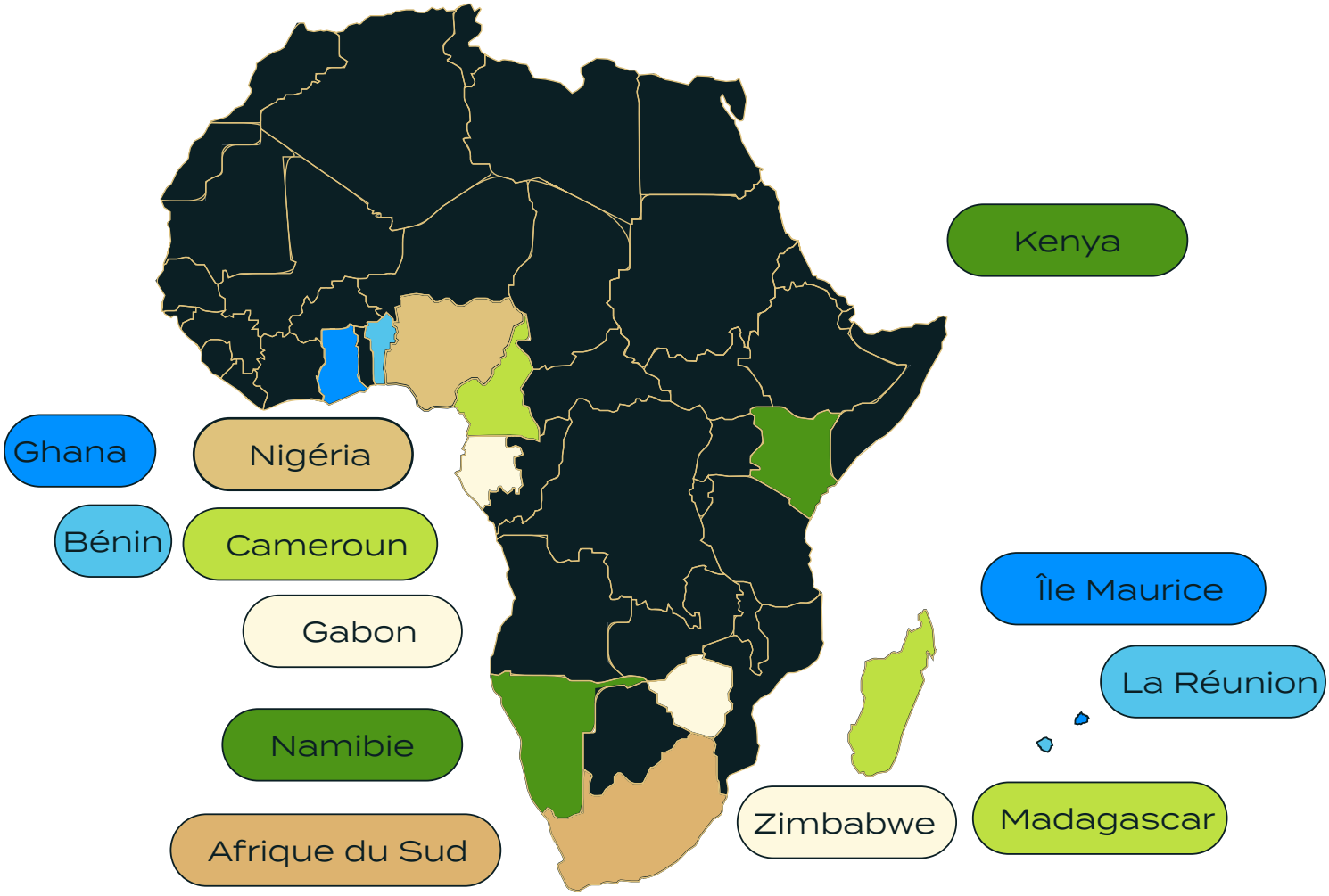
06 MISSION NIGÉRIA
Père Peter Scott

08 MISSION SAINT PIE X GABON
Père Louis Peron

10 GABON JUVÉNAT
Père Xavier Resseguier

12 MISSION KENYA
Père Pierre Champroux

14 UN PEU D'HISTOIRE : LA GUERRE DES BOERS 3/3
Antoine de Lacoste



Editorial

Chers amis, chers bienfaiteurs,

Nous sommes heureux de vous faire parvenir un nouveau bulletin, pour vous permettre de suivre l'apostolat de nos prêtres dans le District d'Afrique.

Chaque prieuré ou école vous donnera de ses nouvelles. Nous avons voulu mettre cette fois-ci en lumière notre école missionnaire Saint Jean-Baptiste de Roodepoort, en Afrique du Sud. Un apostolat atypique, dont la Providence se sert néanmoins pour attirer des âmes à Dieu. La lecture de ce bulletin vous fournira davantage de détails.

Cette année ne nous amènera pas de prêtres supplémentaires dans le District. Mais peut-être aurons-nous cette grâce l'année suivante, puisque nous avons un séminariste nigérian qui devrait être ordonné diacre cette année, et prêtre l'année suivante. Nous avons sept autres candidats qui suivent, répartis dans nos divers séminaires, tandis que deux nouvelles recrues — un jeune Nigérian et un jeune Gabonais — devraient faire leur entrée au séminaire de Flavigny en septembre de cette année.

Vos prières pour leur persévérance sont d'un grand prix. Votre soutien financier aussi. Beaucoup d'entre eux ne peuvent absolument pas payer leurs études au séminaire, ni même les frais de leur vie quotidienne (vêtement, livres, transports, etc.). Le District d'Afrique supplée alors. Dieu merci, plusieurs d'entre vous avez déjà le souci d'aider à la formation des séminaristes. Nous recevons parfois la nouvelle qu'un don a été fait par un bienfaiteur pour la scolarité d'un de nos séminaristes. Parfois, le Directeur du Séminaire nous appelle en nous disant qu'il a affecté un don à l'un de nos séminaristes. Que Dieu bénisse votre générosité.

La présence de ces jeunes au séminaire, ou dans les maisons religieuses, est un signe du bon labeur apostolique effectué par nos Prêtres, nos Frères, et nos Sœurs. Le soleil d'Afrique est parfois lourd à supporter, surtout pour les prêtres qui n'y sont pas habitués. Mais aucun effort offert à Dieu ne reste sans fruit. Lorsque les croix sont patiemment acceptées, Dieu ne manque jamais, un jour ou l'autre, de nous récompenser.

Des élèves avec notre chien Plouc.

Père
Christophe Legrier
Supérieur de District

Rejoignez-nous sur Facebook et Instagram :

SOS AFRICA

Nous contacter :

contactsosafrica@gmail.com

24 prêtres

11 religieuses

1 frère

Focus sur L'Afrique du Sud

Père Etienne Ginoux

30 ans de l'École Saint Jean-Baptiste à Roodepoort

Au début de l'année 1996, M. l'abbé Gespacher, prieur de Our Lady of Sorrows à Roodepoort, dans la banlieue ouest de Johannesburg en Afrique du Sud, part pour deux semaines d'apostolat au Cap, tout au sud du pays.

La première rentrée en 1996.

Au début de l'année 1996, M. l'abbé Gespacher, prieur de Our Lady of Sorrows à Roodepoort, dans la banlieue ouest de Johannesburg en Afrique du Sud, part pour deux semaines d'apostolat au Cap, tout au sud du pays.

Quand il revient au prieuré, le calme a disparu, une école a été créée !

Dans ce pays, l'année scolaire suit en effet l'année civile. Et alors qu'une nouvelle année scolaire va débuter, deux mamans se désolent qu'en dépit de plusieurs tentatives il n'y ait toujours pas d'école véritablement catholique à Johannesburg. Le prieuré avait été créé en 1986, puis avait déménagé en 1991 dans ses locaux actuels de Roodepoort, qui abritaient par le passé une école publique. Le côté pratique est résolu car des salles de classe sont disponibles, mais ce n'est pas suffisant pour créer une école !

Les deux mamans lancent donc une neuvaine de chapelets à cette intention.

Le deuxième jour de la neuvaine, l'une des mamans contacte une amie dont la fille vient d'obtenir son diplôme d'institutrice et cherche du travail.

Le troisième jour, le vicaire du prieuré, l'abbé Wall, obtient de son prieur l'accord de principe.

Les jours suivants, l'institutrice est embauchée, des livres sont achetés et des familles convaincues d'inscrire leurs enfants, de sorte qu'au neuvième jour de la neuvaine, l'école fait sa rentrée ! 12 élèves démarrent l'aventure.

L'école va croître doucement et gardera une taille modeste. Elle prendra un nouvel essor à partir de 2014, dans des circonstances différentes. Certaines de nos familles ayant quitté le pays, d'autres ayant quitté notre quartier en raison d'une misère et d'une insécurité croissante, la petite école paroissiale va devenir ce qu'on appelle en anglais une «*mission school*». À la rentrée de janvier 2026, elle compte 220 élèves, dont seulement un quart est catholique. Il faut savoir que les catholiques ne représentent qu'environ 6% de la population totale du pays.

Les enfants scolarisés chez nous sont donc majoritairement protestants. Ils participent cependant tous à la prière du matin, au catéchisme donné par les prêtres et à la messe d'école. Cette situation n'est sans doute pas courante dans les écoles de la Fraternité, mais c'est la réalité telle qu'elle se présente à nous, et le Bon Dieu permet que la grâce passe et produise des fruits.

Rentrée des classes 2026.

Des élèves de l'école.

Tel Neo, ce garçon arrivé chez nous à l'âge de 5 ans. Il n'est pas catholique et supplie en vain pendant 3 ans ses parents de pouvoir le devenir. Ceux-ci acceptent enfin qu'il devienne catéchumène à la rentrée de 2024. Il lui est donc demandé, en plus du catéchisme reçu à l'école et de la messe dominicale, de venir au catéchisme paroissial du samedi matin. Son père, qui n'est lui non plus pas baptisé l'amène donc, et n'ayant rien à faire pendant le catéchisme de son fils, se met à suivre le cours de catéchisme pour adultes qui a lieu à la même heure. Il demandera bien vite le baptême lui-même, et père et fils furent baptisés ensemble il y a quelques mois. Neo s'appelle désormais Pius, en référence à Saint-Pie-X.

De guerre lasse, cette maman, professeur d'université et enseignante au séminaire interdiocésain de Pretoria, finit par s'exécuter. Conquise par la liturgie et la doctrine traditionnelles, elle ne retournera jamais dans sa paroisse d'origine et deviendra l'une de nos fidèles.

Enseigner le catéchisme à des petits protestants est très intéressant pour le prêtre. Certains connaissent déjà bien la Sainte Écriture, mais ont beaucoup de mal à comprendre ce qu'est l'Église. Lors d'un examen, à la question « Quelles sont les quatre notes de l'Église ? », au lieu de répondre « Une, Sainte, Catholique et Apostolique », un élève a répondu « Chrétienté, Catholicisme, Anglicanisme et Méthodisme » ! Il y a encore des progrès à faire…

Les trois prêtres ne peuvent malheureusement pas consacrer tout le temps qu'ils voudraient à l'école, étant bien pris par le prieuré et les chapelles éloignées du Cap, de Port Elizabeth, de Namibie et de l'île de La Réunion. C'est l'une des deux mamans qui lancèrent la neuvaine il y a 30 ans qui dirige maintenant notre établissement. Celui-ci est désormais officiellement une « *Cambridge school* » dont les diplômes sont reconnus internationalement.

Nous nous réjouissons de compter parmi nos anciennes élèves une dominicaine enseignante à Brignoles et une sœur de la Fraternité Saint-Pie-X.

Il nous faut donc rendre grâce à Dieu et remercier tous ceux qui se dévouèrent à cette œuvre.

Que notre école Saint Jean-Baptiste continue à être « une voix qui crie dans le désert » et puisse humblement contribuer au retour au catholicisme de ce pays chrétien qu'est l'Afrique du Sud.

L'école

Mission Nigéria

Père Peter Scott

Lagos est la plus grande ville d'Afrique, avec une population dépassant les vingt millions d'habitants.

Dès l'arrivée de la Fraternité Saint-Pie-X au Nigéria en 2013, les prêtres ont commencé le ministère à Lagos mais pendant des années la messe était célébrée dans les salles louées, souvent dans des locaux précaires, au confort très sommaire. C'était en 2020, au milieu du Covid-19 que la Fraternité put acheter une propriété dans le quartier de Yaba, très centrale pour Lagos, à mi-chemin entre l'aéroport et l'île de Lagos où se trouve le centre-ville.

L'ensemble est composé de deux bâtiments conjoints. L'immeuble en façade contient la chapelle à l'étage, chapelle qui a été bien aménagée il y a maintenant six ans pour accueillir 150 personnes. Le rez-de-chaussée quant à lui, est occupé par cinq salles de classe, et un vestibule d'entrée avec une table de presse et une bibliothèque paroissiale. Le second bâtiment, à l'arrière de la propriété s'élève sur deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. Il contient la salle paroissiale, la sacristie, l'appartement du prêtre desservant ainsi que quelques chambres pour le sacristain et les familiers.

Les deux toits des deux bâtiments (tout rapéciés au cours des ans) vus depuis le chateau d'eau.

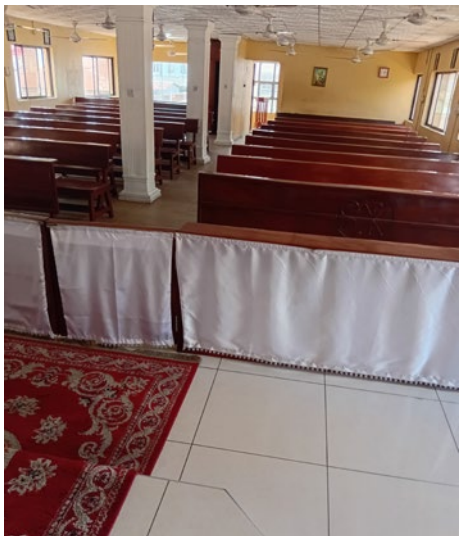
Frère Peter Scott.

L'achat d'une chapelle a beaucoup aidé notre apostolat à Lagos, et en peu de temps le nombre de paroissiens a doublé. L'église est maintenant bien remplie pour chacune des deux messes le dimanche. Chaque dimanche, les quatre classes de catéchisme accueillent plus d'une cinquantaine d'enfants et d'adultes. Parmi les associations paroissiales figurent la Croisade Eucharistique, la Légion de Marie, les confréries de Notre Dame du Bon Succès, de Marie Reine des coeurs, de Saint Étienne pour les servants de messe et de Sainte Anne pour les jeunes filles. À cela s'ajoute la schola grégorienne.

Le problème actuel est que le toit en amiante arrive aujourd'hui en fin de vie. Nous l'avons réparé plusieurs fois, mais il était déjà vieux au moment de l'achat de la propriété et des fuites nouvelles se créent à chaque averse tropicale (et elles sont nombreuses à Lagos, ville portuaire). Il faut maintenant le remplacer.

À cela s'ajoute une deuxième difficulté. Le plafond de la chapelle est très bas, sans la hauteur qui convient pour une église. L'intention est donc de relever tout l'ensemble, toiture et plafond, à l'occasion des travaux à venir afin de donner à la chapelle une hauteur qui convienne.

Enfin, un troisième problème à résoudre. La chapelle est divisée



Intérieur de la Chapelle vu du Sanctuaire. Notez le plafond très bas et les pilliers du côté épître

Chapelle Saint Pie X vue du côté de l'Évangile. Notez les pilliers.

Façade de la Chapelle depuis Queen Street.

par quatre piliers centraux qui sont une obstruction pour la vue des fidèles du côté épître (les femmes). Beaucoup ne peuvent voir ni l'autel, ni la chaire. Heureusement, ces piliers ne font pas partie de la structure de l'édifice et peuvent donc être enlevés. Ils avaient été mis en place il y a longtemps avec l'idée qu'un étage serait ajouté à l'immeuble, ce qui n'est jamais arrivé.

Alors, pour que cette chapelle dédiée à Saint-Pie-X, soit une église catholique bien comme il convient, il faut démolir ces piliers, reconstruire complètement la toiture (en faisant le choix de fermes métaliques appuyées sur les murs extérieurs du bâtiment) et donner à la chapelle un plafond à une hauteur plus conforme à la dignité des lieux.

C'est un grand projet qui va coûter environ 40 000 000 de Naira, à peu près 25 000 Euros. La communauté de Lagos (jeune et généreuse) a déjà réussi à réunir l'équivalent de la moitié de cette somme. Elle mérite qu'on l'assiste.

Extérieur de la Chapelle avec le petit cour où se tiennent les activités paroissiales.

Le vestibule d'entrée, avec la bibliothèque à droite et la table de presse à gauche.

Mission Saint Pie X Gabon :

Former les mères de demain : un combat décisif pour l'avenir du Gabon

Père Louis Peron

De tout temps, la femme a été regardée comme le cœur vivant du foyer, l'âme de la famille et la première éducatrice des enfants.

Toutes les civilisations chrétiennes ont reconnu, admiré et exalté ce rôle incomparable de la mère, au point que les anciens disaient volontiers qu'aucun maître, aucun éducateur, aucune école ne peut remplacer l'influence profonde d'une mère sur l'âme de son enfant. L'enfant porte toujours, d'une manière ou d'une autre, l'empreinte de celle qui l'a porté, bercé, consolé, corrigé et formé. Une mère façonne l'avenir du monde à travers les âmes qu'elle élève.

L'histoire de l'Église confirme admirablement cette vérité. Combien de saints ont dû leur vocation, leur foi et leur sainteté à une mère chrétienne ?

Affiche du spectacle

Derrière les grandes figures de la chrétienté se trouvent souvent des femmes humbles et pieuses qui ont appris à leurs enfants à prier, à aimer Dieu, à pratiquer le devoir et à préférer la vérité au péché. Ainsi, la femme chrétienne, en tant qu'épouse et mère éducatrice, apparaît comme l'un des piliers essentiels de la société chrétienne, car c'est entre ses mains et sur ses genoux que se forment les futurs chrétiens, les futurs pères de famille, les futures mères, les futurs prêtres et les futurs défenseurs de la foi.

Mais ce rôle décisif, les ennemis de l'Église l'ont eux aussi parfaitement compris. Depuis la Révolution française, dans cette vaste entreprise de déchristianisation des sociétés, la femme est devenue une cible privilégiée. Peu à peu, on a cherché à l'arracher à sa vocation d'épouse et de mère afin de la détourner du foyer. Sous prétexte de liberté et d'émancipation, de nombreuses lois et idéologies ont progressivement poussé la femme vers une indépendance présentée comme un idéal absolu, mais qui, bien souvent, s'est révélée illusoire et destructrice.

L'Église catholique rappelle pourtant avec sagesse que la véritable dignité de la femme ne réside pas dans l'imitation de l'homme ni dans le refus de sa mission propre, mais dans l'accomplissement harmonieux du rôle voulu par Dieu. Loin d'abaisser la femme, la maternité et l'éducation chrétienne des enfants l'élèvent au contraire à une mission profondément noble et irremplaçable. Former une âme, transmettre la foi, maintenir la paix du foyer, soutenir son époux, faire régner l'ordre, la douceur et la charité dans la famille : voilà une œuvre immense, plus grande parfois que bien des carrières applaudies par le monde.

Et pourtant, notre époque moderne tend souvent à mépriser cette grandeur cachée. Le rôle de la mère éducatrice est aujourd'hui dénigré, présenté comme secondaire, voire inutile. Aux yeux de beaucoup de jeunes filles du XXIe siècle, le modèle féminin idéal semble désormais être celui de la femme totalement indépendante, absorbée par sa carrière, vivant pour ses loisirs et son autonomie personnelle. La femme féministe moderne est devenue une référence admirée par beaucoup, tandis que l'épouse fidèle et la mère de famille sont trop souvent reléguées dans l'ombre ou tournées en dérision. En résumé, on pourrait dire que le modèle proposé à la jeunesse ressemble parfois davantage à la poupée Barbie qu'à la véritable femme chrétienne selon le plan de Dieu.

C'est pourquoi, dans les écoles catholiques dont la mission est de

Chant et danse au rythme de nos traditions.

Final du spectacle de fin d'année.

contribuer à reconstruire une société chrétienne, il est essentiel de former les jeunes filles à aimer, respecter et comprendre la grandeur de leur vocation féminine. Il faut les prémunir contre les illusions des idéologies modernes et leur faire découvrir la beauté authentique de la femme véritable : épouse dévouée, mère éducatrice, gardienne du foyer et source de paix familiale.

C'est précisément ce qu'a voulu montrer l'école Notre-Dame de la Providence, école de filles de la Mission Saint-Pie-X, à travers son spectacle de fin d'année intitulé *Les deux saisons du foyer*, joué devant l'ensemble de l'école ainsi que devant les parents d'élèves.

Avec beaucoup d'humour, de finesse psychologique et de réalisme, cette pièce interprétée par les élèves de Notre-Dame de la Providence a mis en scène deux types de foyers que l'on rencontre aujourd'hui selon la manière dont la femme conçoit et accomplit sa mission. D'un côté apparaissait une famille unie, harmonieuse et heureuse, où chacun des époux remplissait fidèlement son rôle propre dans un esprit de complémentarité, faisant régner dans la maison la paix, la joie et l'équilibre. De l'autre côté était représenté un foyer désorganisé et malheureux, où la femme, absorbée par sa carrière et ses ambitions personnelles, délaissait progressivement son mari et ses enfants, provoquant tensions, tristesse et désunion.

Tout au long du spectacle, les scènes de théâtre furent magnifiquement entrecoupées de chants et de danses traditionnels exécutés par l'ensemble des élèves du secondaire, depuis la classe de sixième jusqu'à la première. Ces prestations avaient pour but de magnifier la culture locale gabonaise et d'aider les jeunes filles à aimer davantage leur identité propre, leurs traditions et les richesses de leur patrimoine culturel.

À travers cette représentation artistique, l'école Notre-Dame de la Providence n'a pas seulement cherché à divertir, mais surtout à instruire, édifier et rappeler aux familles les vérités fondamentales sur la vocation chrétienne de la femme, la beauté du foyer chrétien et l'importance capitale de l'éducation des enfants dans la reconstruction d'une véritable société chrétienne.

Aujourd'hui plus que jamais, de telles œuvres éducatives méritent d'être encouragées et soutenues. En aidant l'école Notre-Dame de la Providence dans le développement de ses activités, les bienfaiteurs participent concrètement à une mission essentielle pour l'avenir du Gabon : redonner à la femme sa véritable dignité de mère et d'éducatrice chrétienne, là même où cette mission a été si profondément affaiblie par les idéologies modernes. Soutenir cette école, c'est contribuer à former de futures femmes chrétiennes capables de rebâtir des foyers solides, des familles unies et, demain, une société plus chrétienne, plus équilibrée et plus profondément humaine.

Tableau culturel présenté par les élèves.

L'émancipation sans limites engendre souvent des tensions au foyer.

L'ordre familial est source d'harmonie.

Solange femme émancipée

Gabon Juvénat

Père Xavier Resseguier

Chers lecteurs,

Si l'on regarde le développement de notre école, nous avons grandi comme beaucoup d'œuvres de la fraternité : nous avons commencé tout petit, le jour de la fête des Saints Anges de 1995, quand huit petits angelots débutaient l'école sous la houlette de Maîtresse Isabelle. Puis les classes se sont ouvertes au fur et à mesure, jusqu'en 3e. Après plusieurs années, constatant que beaucoup d'élèves avaient du mal à garder la foi au lycée public, le lycée a été ouvert en 2012.

Mais il y a un problème que nous rencontrons en Afrique, et particulièrement au Gabon : comment le pays peut-il garder sa jeunesse ? Il y a une hémorragie des cerveaux qui quittent nos pays pour l'étranger. Tout est fait pour les attirer ailleurs — Europe, Maroc, États-Unis. Les parents préfèrent que leurs enfants fassent des études à l'étranger, même sans réelles perspectives, ou qu'ils suivent une bourse ici pour s'engager dans des filières surchargées.

Qu'ils restent avec des filières sans débouchés ou qu'ils partent, dans les deux cas, se pose le problème de ne pouvoir fonder une famille, cellule de base de toute société chrétienne. Une première tentative a été de lancer un jeune dans l'entrepreneuriat avec une société de transformation de produits agricoles. Après plusieurs essais, la production a été orientée vers la fabrication de confitures, en vente dans tous les supermarchés du pays — mais cela demande un long accompagnement et des moyens suffisants.

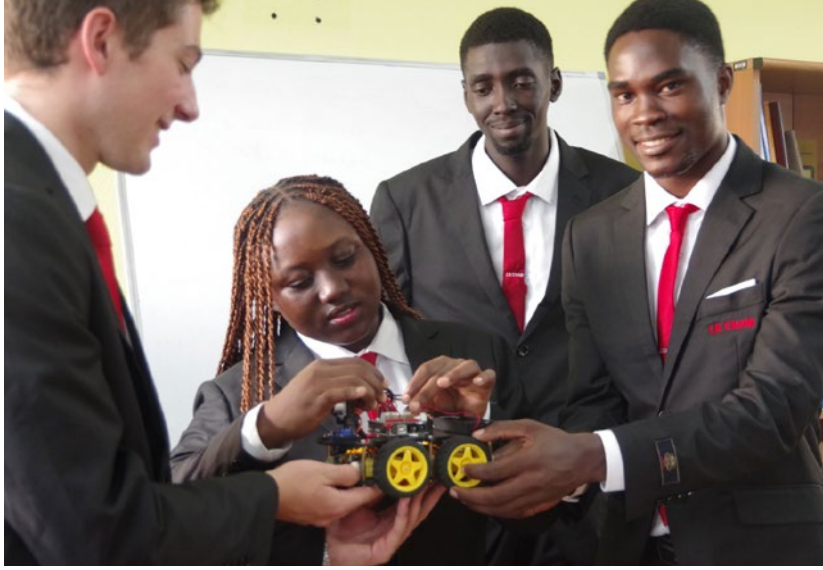
Comme nous avions un autre jeune qui souhaitait se perfectionner en cuisine salée, et qu'aucune école n'était capable de le former sur place, nous l'avons orienté vers une formation en ligne. C'était un test qui s'est avéré concluant — et, vous l'imaginez bien, à la différence de beaucoup d'autres domaines, il était facile d'en contrôler les résultats : l'ordinaire s'en est nettement amélioré.

Cela nous a encouragés à lancer d'autres formations en *e-learning*. Nous nous sommes rapprochés d'une plateforme française spécialisée dans ce type de formation, et nous avons formé des électriciens — car c'est ce que les entreprises locales demandaient le plus. Le principe : assurer la formation théorique à l'école sur ordinateurs, puis passer la journée jusqu'à 15h en entreprise pour la pratique, tout en pouvant financer ses études. Même si, comme partout, nous n'avons pas atteint un taux de réussite de 100% — cela exige une grande assiduité —, certains se sont très bien formés. Une grande entreprise locale chargée de l'entretien des locomotives et du port s'est déclarée ravie de ce partenariat. L'un de nos jeunes, qui n'a pourtant pas le brevet, a même été sélectionné par cette entreprise pour un stage en Inde afin d'être formé sur un nouveau type de machine, aux côtés de quelques ingénieurs.

Mais pour certains, il faut aller plus loin : ils ont des capacités qui dépassent les seules compétences techniques. De fil en aiguille, le père Baudouin est entré en contact avec le CNAM — Conservatoire National des Arts et Métiers — de Paris. Ils étaient ravis de pouvoir s'ouvrir à un nouveau pays, étant déjà présents en plusieurs endroits du continent africain. Un partenariat

L'ensemble du personnel de la Mission et du Juvénat réunis pour la fête de Saint Joseph le 1er mai.

Quelques élèves du CNAM lors du salon spatial NewSpace Africa.



Les élèves du CNAM. Ils sont en étude d'ingénieur en informatique grâce à notre partenariat avec le Conservatoire National des arts et Métiers de Paris. Un Diplome français sans avoir à prendre l'avion !

a donc vu le jour, et depuis un peu plus d'un an, nous pouvons former des jeunes jusqu'au diplôme d'ingénieur. Plusieurs formations sont disponibles : cybersécurité, gestion de bases de données, développement web, et ingénierie BTP, avec la possibilité d'obtenir une licence. L'avantage, c'est que l'on peut ainsi « importer du travail » au lieu de perdre nos jeunes dans des pays lointains ou dans des environnements peu propices à la foi. Le père Christophe Legrier a d'ailleurs béni les nouveaux locaux, bien agencés.

Pour intéresser les plus jeunes générations, nous cherchons à développer les cours et activités technologiques. Nous disposons d'une salle entière dédiée au dessin 3D, ainsi que d'une imprimante 3D pour concrétiser les créations réalisées sur Fusion ou SketchUp — les résultats sont assez bluffants. Mais une imprimante 3D a besoin de filament : aussi, avec l'aide d'un volontaire, M. Clotaire, et trois élèves — un de Terminale, un de Première et un de 4e — a-t-on fabriqué une machine capable de transformer des bouteilles en plastique en filament compatible avec notre imprimante. Cette innovation a même été présentée lors d'un salon des sciences organisé par la coopération turque (oui !) dans le plus grand hôtel de Libreville.

Tout cela nous ramène au commencement, au principe même : les angelots du CP de 1995. Si une école a

Les scouts sur le Porte hélicoptère Mistral.

Participation du groupe d'élève au salon scientifique, dans le plus grand hôtel de Libreville.

Le Père Christophe Legrier, Supérieur du District, bénissant la nouvelle salle de cours du CNAM.

été ouverte, c'est bien pour assurer leur éducation chrétienne. Nous ne sommes pas platoniciens : l'éducation n'est pas une idée abstraite, elle doit se concrétiser dans les petites actions du quotidien comme dans le choix d'un métier ou l'acquisition de compétences, pour pouvoir garder les vertus. C'est tout le but de cette œuvre, perdue dans un quartier sous le zéro degré de latitude équatoriale, mais à 30 degrés Celsius.

Mission Kenya

Père Pierre Champroux

La route de terre rouge n'en finissait pas... le soir approchait et il nous fallait rejoindre la paroisse cachée dans les collines.

Depuis la messe célébrée à l'aube en face du mont Kenya nous avions passé tout le jour à gravir des collines, sinuant parmi les plantations de thé. Paradis vert et tout bruissant du murmure de l'eau, du vent et des oiseaux. De petits ruisseaux limpides nous avaient rejoint au fond des vallons et offert leur fraîcheur, mais maintenant c'était le soir, la fatigue tirait nos traits, les sacs se faisaient lourds à nos épaules et la route montait... Puis brusquement, sur une épaule de terrain dominant la vallée, s'ouvrait une trouée, comme une clairière au milieu d'une forêt, dominant les plantations de thé, surplombant la vallée. La Mission était là. La belle église toute blanche de Tuthu semblait flotter dans un océan de verdure et de calme. Un vieux missionnaire italien nous accueillit. C'est sa congrégation qui a fondé cette mission en 1903, la première au centre du Kenya, au pays des Kikuyus.

C'est autour d'une tasse de thé kenyan que le vieux missionnaire, mis en verve par notre arrivée au fond de son pays perdu, nous conta cette histoire.

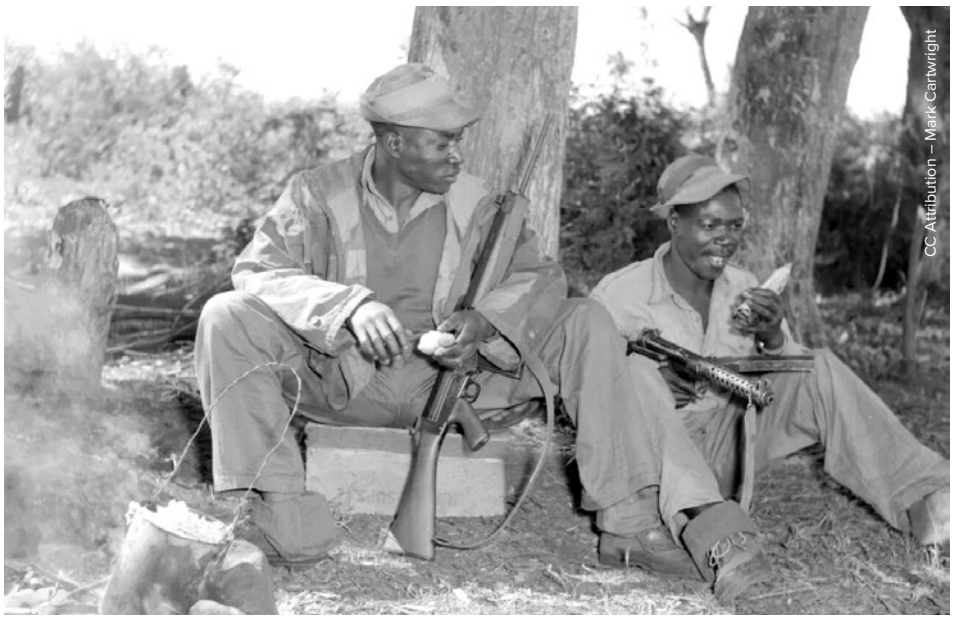
C'était en 1952. Les vertes collines, au pays de la terre rouge, étaient devenues le théâtre dramatique des luttes pour l'indépendance. La révolte des Mau-Mau grondait. Les forêts des hautes montagnes de l'Aberdare toutes proches servaient de refuge à ces redoutables combattants. Ces bandes armées qui avaient juré de libérer le Kenya des envahisseurs anglais forçaient les habitants du pays à prêter d'effroyables serments sous peine de mort. Pour les catholiques kikuyus il était moralement impossible d'accepter et de se soumettre à ces rituels sanguinaires et obscènes.

Voici l'histoire de Mariano Wachira Gichohi et de son épouse Natalina Gakui Wangui de la mission de Karuthi. Mariano était un homme mûr de 49 ans au regard clair et à la silhouette droite comme un cyprès. C'était un catéchiste et un père de famille. Chaque soir il passait dans les familles des alentours, enseignait le catéchisme et faisait réciter les prières. Le chapelet qu'il portait autour du cou était un témoignage constant de sa foi. La foi apportée par les étrangers...

Le soir, à la nuit noire, les familles tremblaient dans leur petite maison de pisé. Chaque bruit, chaque aboiement, pouvait annoncer la venue des rebelles. Ils frappaient à la porte des maisons et chacun tremblait... Ils venaient pour exiger le serment, pour punir ou parfois seulement pour demander de la nourriture... Plusieurs fois déjà Mariano avait refusé de prêter le serment. Il était connu pour être un catéchiste actif, un soutien fidèle des prêtres, des Blancs. Mais il leur répondait tranquillement : Pour moi, j'appartiens au Christ.

Le 9 décembre 1952, un messager apporta une lettre officielle. Le commissaire du district d'Othaya convoquait Mariano et deux de ses compagnons : Domenico Nyota, quarante-six ans, catéchiste comme lui, et Joseph Gacheru Mwaniki, soixante ans, un ancien au visage marqué par les ans. La lettre, tamponnée et urgente, semblait authentique. « *Venez au plus tôt demain matin.* »

Il regarda une dernière fois sa femme, ses enfants, tout ce qui avait fait sa vie jusqu'ici, prit son chapelet et résolument s'engagea avec ses



Deux membres de tribus Kikuyu travaillant comme membres d'un groupe de contre-attaque traquant les rebelles Mau Mau.

Kenya – CC Été kamal el deen – Wikimedia

deux amis sur le chemin de la rivière. Soudain des ombres surgirent des buissons. Une vingtaine d'hommes armés de machettes, de lances et de bâtons. Le chef hurla : «*Aujourd'hui, vous allez prêter le serment ! Ou vous mourrez comme des traîtres !*» Mariano s'arrêta. Il ne trembla pas. Il leva lentement son rosaire et le tint comme un bouclier. «*Je ne renierai jamais mon Seigneur Jésus-Christ. Il est mon seul Maître.*» Les coups tombèrent. Les machettes s'abattirent sur ses épaules, ses bras, son cou. Son sang chaud s'épandit sur la terre. Domenic et Joseph, horrifiés, virent leur ami s'effondrer en murmurant : «*Jésus… Marie…*» Puis ils furent traînés près du corps. On leur tendit le "calice" du serment rempli de sang de chèvre. «*Buvez-le, ou vous finirez comme lui !*» Domenico, la voix brisée mais ferme, répondit : «*Nous avons vu un homme mourir en chrétien. Nous mourrons comme lui.*» Joseph, le plus âgé, ajouta simplement : «*Que la volonté de Dieu soit faite.*» Les "pangas" se levèrent à nouveau. Les trois corps furent jetés dans des sacs, lestés de lourdes pierres et précipités dans les eaux tourbillonnantes de la Gikira.

La nouvelle glaça le village de Karuthi. Brutalement arrachée à son bonheur, Natalina, désormais veuve, réunit ses enfants autour d'elle. Avec le temps ses larmes se mêlaient de joie en songeant au glorieux martyre de son mari. Chaque soir, à la lueur d'une lampe à pétrole qui venait éclairer la modeste croix de bois que Mariano avait sculptée de ses propres mains, ils récitaient leur chapelet. Quand ses voisins la plaignaient, elle répétait d'une voix douce : «*Il est au Ciel à présent. Il nous attend.*»

Elle continua de catéchiser, de distribuer des médailles miraculeuses et de refuser obstinément tout serment. Les Mau Mau continuaient de la surveiller de près.

Cinq mois plus tard, le 16 avril 1953, une amie d'enfance nommée Wangui vint la chercher. «*Viens m'aider à la ferme, Natalina. J'ai besoin de bras pour désherber.*» Confiante, Natalina la suivit. Elles marchèrent jusqu'à un champ isolé, près de Gikondi. Là, les mêmes ombres surgirent. Un groupe d'hommes menaçants l'entoura. «*Toi, la femme de Wachira, tu vas prêter serment aujourd'hui ou tu rejoindras ton mari en enfer.*» Natalina ne recula pas. Elle porta la main à son cou, saisit son rosaire usé par des années de prières et le serra contre son cœur. «*Jamais. Mon mari est mort pour le Christ. Je mourrai comme lui.*» La colère explosa. Un dernier coup de machette envoya sa tête rouler sur le sol… Son corps fut abandonné sur place.

Une stèle commémorative a été érigée par la paroisse catholique de Karuthi en l'honneur de Mariano Wachira, de son épouse Natalina et de leurs deux compagnons. Ils sont reconnus comme martyrs de la foi, tués pendant la révolte des Mau Mau pour avoir refusé de renier le Christ. Le diocèse de Nyeri a ouvert leur cause de béatification. Ils font partie des soixante-quinze serviteurs de Dieu dont l'Église kényane demande la reconnaissance du martyre en haine de la foi.

La Guerre des Boers, Les Français dans la guerre des Boers

Antoine de Lacoste

3/3

La cause des Boers suscita un grand élan de sympathie en France et même dans de nombreux pays du monde. Le déséquilibre des forces et le romantisme de la guérilla face à une armée dotée d'une artillerie et multipliant les exactions contre les civils, jouèrent un rôle important.

Mais c'est l'anglophobie ambiante qui provoqua l'enrôlement volontaire de plusieurs milliers de jeunes Français rêvant eux aussi de galoper, fusil en main, dans la savane africaine, pour une cause noble mais désespérée, face à l'Anglais tant détesté.

En 1900, la France sortait de l'affaire de Fachoda. En 1898, le commandant Marchand reçut l'ordre de traverser l'Afrique depuis Dakar, où il se trouvait, vers l'est, pour finir à Djibouti. Alors qu'il faisait halte à Fachoda, au Soudan, une colonne britannique commandée par Lord Kitchener, venue d'Egypte, descendit vers Fachoda, après avoir vaincu une révolte islamiste (mais le mot n'existait pas encore) soudanaise.

Lord Horatio Herbert Kitchener (1850-1916), officier anglais.

Lord Kitchener somma Marchand de se retirer, le Soudan étant considéré comme une possession anglaise, ce qui était parfaitement gratuit. Marchand refusa, Londres et Paris se menacèrent, les opinions publiques se déchaînèrent. On frôla l'affrontement. Finalement les glorieux francs-maçons de la IIIe république cédèrent, et Marchand reçu l'ordre de rebrousser chemin. Il se retira en effet, mais vers l'est et Djibouti, par fierté. L'armée n'était pas encore le docile domestique de la république.

Les patriotes français furent outrés et la guerre des Boers fut, peu de temps après, l'occasion d'exhaler une croissante rancœur anglophobe.

Des jeunes s'inscrivirent et prirent la mer vers l'Afrique du Sud. Mais la république ne voulait pas de cette initiative et menaça tous les volontaires d'être déchus de la nationalité française. Plusieurs centaines d'entre eux renoncèrent alors à leur projet. Lors d'une halte d'un bateau à Lisbonne, des dizaines de volontaires durent rebrousser chemin suite à l'intervention de l'ambassadeur français monté à bord. Mais d'autres ne renoncèrent pas, et ce sont près de 2000 Français qui parvinrent en Afrique du Sud et rejoignirent les Boers.

Dernier portrait du Colonel Marchand, pris à Thoissey le 1er février 1904, fêtant avec ses conscrits sa 40e année.

Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls étrangers : des Allemands, des Hollandais, des Américains, des Irlandais, des Russes se joignirent également à cette légion internationale.

Le plus célèbre des Français fut le colonel de Villebois-Mareuil. Saint-Cyrien, ancien combattant d'Indochine et de Tunisie, il avait quitté l'armée en 1896 et avait participé à la création de l'Action Française avec Henri Vaugeois. Ulcéré par

Colonel de Villebois-Mareuil.

l'affaire de Fachoda, il s'engagea avec enthousiasme dans la guérilla boer. Soyons francs, il fut déçu par l'incompétence de certains généraux sud-africains qui ne l'écoutaient guère alors qu'il avait des années d'expérience de la guerre derrière lui.

Après plusieurs revers, qu'il avait prévus, il reçut le commandement des volontaires internationaux. Il décida d'attaquer une position britannique, mieux défendue qu'annoncé. Il fut repoussé puis encerclé et mourut glorieusement le 5 avril 1900 après des heures de combats acharnés.

Les Anglais, pour une fois «*fair-play*», l'ensevelirent dans les plis du drapeau tricolore. L'image fut reprise dans toute la presse française et Villebois-Mareuil devint une gloire nationale. Il est aujourd'hui bien oublié, et ses convictions catholiques et monarchistes ne sont pas près de le faire remonter dans le Panthéon des gloires nationales, on a les symboles que l'on peut…

Toutefois, dans l'enthousiasme de l'époque, de nombreux maires patriotes donnèrent le nom d'une rue à Villebois-Mareuil, il en reste encore un certain nombre.

Un autre Français devint célèbre par cette guerre, qui fait un peu penser à la Vendée, même si les Boers étaient majoritairement protestants. Il s'agit de Robert de Kersauson. Catholique et Breton, il était apparenté aux Villebois-Mareuil, ce qui le décida à s'engager. Il arriva après la mort de son illustre oncle, et fut affecté dans le corps des volontaires étrangers. Il faut noter à ce sujet que plusieurs dizaines de volontaires français nous sont inconnus, car ils servirent directement, et souvent anonymement, dans des bataillons boers.

Kersauson raconte dans ses carnets, retrouvés par l'incontournable Bernard Lugan, qu'il servit sous les ordres d'un certain capitaine de Kertanguy. Les Bretons aiment l'aventure comme chacun sait.

Notre compatriote se battit avec un immense courage et devint rapidement officier. Pendant deux ans, il multiplia les coups de main. Déçu par la capitulation de 1902, il rentra en France. Il fut mobilisé en 1914, revint en Afrique après la guerre, puis s'installa définitivement en Afrique du Sud en 1945. Il y est enterré avec sa femme, au cimetière de Franshhoek («Le coin des Français» en langue Afrikaans). Chez les descendants des Boers, il est considéré comme un héros.

Les Britanniques firent plusieurs dizaines de prisonniers parmi les volontaires français. Ils furent envoyés à Ceylan (l'actuel Sri Lanka) ou à Sainte Hélène… D'autres moururent au combat, la plupart rentrèrent après la capitulation. Notons que dans la liste des patronymes connus ayant combattu aux côtés des Boers, on retrouve trois Charrette. Bon sang ne saurait mentir !

Telle fut la geste oubliée de ces aventuriers qui honorèrent le panache français.

«La mort d'un brave». Mort du colonel Villebois-Mareuil au Transvaal, Le Petit Parisien, 22 avril 1900.

Pour aller plus loin, on peut lire :

- *Histoire de l'Afrique* du Sud de Bernard Lugan (Ellipses 2010),
- *Le dernier commando boer* de Robert de Kersauson (*carnets de Kersauson* présentés par Bernard Lugan, Rocher 1989),
- *Kruger-Villebois-Mareuil* d'Annette Keaney (France Empire, 1991),
- *Le Boer attaque* de Saint-Loup (Presses de la Cité, 1981).

Je soutiens la mission
SOS AFRICA

Afrique du Sud **Gabon Saint Pie X** **Gabon Juvenat** **Kenya** **Nigeria** **Réunion** **Madagascar**

Dons français (reçu fiscal envoyé d'office)
Chaque don entraîne une déduction d'impôt de 66%.

En ligne
sur le site https://district-afrique.assoconnect.com

Par chèque*
Vous pouvez utiliser le coupon joint.
Envoie à l'Association SOS Africa, 15 avenue Larcher 78400 Chatou,
Chèque à l'ordre de « Missions de la Fraternité Saint Pie X »

Par virement ponctuel ou mensuel*
À l'ordre de : Association Mission de la Fraternité Saint Pie X
Société Générale IBAN FR76 3000 3008 1400 0372 6218 101
Indiquez la destination de votre don dans le libellé du virement.

*Pour obtenir votre reçu fiscal, merci de nous envoyer vos coordonnées postales par mail : econome.afrique@fsspx.email, ou via le coupon joint.

Dons suisses

Par virement ponctuel ou mensuel
Priesterbruderschaft St. Pius X,
Schwandegg, 6313 Menzingen
Banque : PostFinance
IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3
Numéro de compte : 60-29015-3
BIC : POFICHBEXXX

Dons de l'étranger (sans reçu fiscal)

Par virement ponctuel ou mensuel
Association FSPX-Afrique
11 rue Cluseret, 92880 Suresnes Cedex
Société Générale
IBAN FR76 3000 3008 1400 0372 6226 443

Recevez notre lettre mensuelle par e-mail.

Flashez ce code :

Suivez nous sur les réseaux

Facebook

Instagram

Nous contacter : contactsosafrica@gmail.com *www.mission-sosafrica.org*